

Agustina Izquierdo

L'Amour pur

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

CHAPITRE PREMIER

Qui peut échapper à ce que dit le mot désir? Ni le vêtement, ni le silence, ni la nuit, ni les fards, ni même les pensées volontaires ne dissimulent tout à fait la honte des fantasmes qui nous affolent. La femme ou l'homme qui implorerait pitié pour son désir implorerait en vain.

Dans la cité de Barcelone, à l'abri des murs, près du cloître de la cathédrale, à deux pas de la porte de Santa Eulalia, vivait un homme à la fois pieux et musicien qui s'appelait le Père Guimerà. Il était maître de chœur à la Església dels Sants Just i Pastor. Il avait honte d'être musicien parce qu'il lui semblait qu'il volait à Dieu, à la prière et à l'humiliation le temps qu'il donnait à sa charge de maître de chœur. Il était maigre et juste. Ses mœurs étaient irréprochables. Son apparence était longue, réservée et presque revêche. Son visage n'était pas beau, entouré de longs cheveux gris ; il avait un long cou et sa tête penchait en avant. Parce

qu'il était peu liant, aucune société ne l'entourait, aucune parentèle des enfants du chœur ne l'invitait aux fêtes privées mais, dans le même temps, personne de la paroisse ne le considérait avec dédain et il était respecté des autres Pères. La musique qu'il faisait jouer était belle, sans qu'elle présentât rien de remarquable. Il logeait dans une maison qui se trouvait dans une ruelle qui flanquait le cloître et dont la terrasse de terre sèche surplombait la chapelle d'un potager. Le Chapitre lui avait concédé une chambre très étroite, située au deuxième étage, qui avait l'apparence d'un couloir et où il y avait juste la place pour une couchette. Au-dessus de sa couchette il lui fallait serrer ses livres de prière sur une étagère de bois fixée au mur par deux chaînes. Au-dessus de ses livres, il rangeait son étui à luth. Le père avait trouvé ce luth jadis chez un artisan qui réparait des violons mais, comme cet instrument n'avait plus cours, le luthier avait refusé la somme que le Père lui en proposait et lui en avait fait don. Le Père Guimera s'était entiché du son fragile et douloureux du vieil instrument.

Quand le Père était seul, il composait une musique qui faisait peur, tant elle était triste. Aussi ne la montrait-il à personne. Il fermait sa fenêtre. Où est Dieu? Il craignait Dieu.

L'après-midi ou le soir, après que le Père Guimera s'était assuré qu'étaient absents les prêtres qui habitaient les chambres à côté et au-dessous de lui et les quatre enfants du chœur qui logeaient dans les mansardes au-dessus, il chantait.

Il se trouva qu'un soir de juin il ne prit pas garde qu'il avait laissé ouverte sa fenêtre dans la chaleur de la

nuit. Il ne chantait pas vraiment : il chantonnait en s'accompagnant. Parfois il reprenait le thème sur les cordes en les pinçant. Puis sa voix s'élevait de nouveau.

Ce soir-là, il arriva que l'intendant du palais du Seigneur Conseiller était sorti pour aller au marché de la cathédrale. Au retour, débouchant de la place pour emprunter la ruelle sombre, Don Oller entendit le Père Guimerà chanter. Il fut troublé par la tristesse de son chant. Il revint sur ses pas. Il s'immobilisa dans la ruelle sous la fenêtre du Père.

Il leva la tête et chercha à regarder en direction de la fenêtre. La ruelle était si étroite qu'il n'avait pas de recul. Il décida de pousser la porte qu'il avait en face de lui.

Il gravit l'escalier très raide qui menait à la chambre où on chantait et toqua à la porte du Père qui s'arrêta de jouer soudain. L'intendant n'entendit que le brusque silence puis une couchette de bois qui grinçait et le pas d'un homme qui s'approchait de la porte et qui l'ouvrit. L'intendant du Seigneur Conseiller découvrit un grand homme triste d'une cinquantaine d'années, dont la tête, tombant en avant, semblait irritée et qui le saluait avec lassitude.

Don Oller repoussa le Père Guimerà à l'intérieur de la chambre, entra et lui demanda s'il était l'homme qui était en train d'interpréter à l'instant une plainte.

« Oui, dit doucement le Père.

– De qui était cet air si lent et si beau que vous étiez en train de chanter tout bas? lui demanda aussitôt Don Oller.

Le Père Guimerà hésita un instant avant de répondre puis avoua que l'air était de son invention. Don

Oller hochâ la tôte, dâplaça avec prâcaution le luth sur la couchette, s'assit. Don Oller portait des guêtres rouges. Il interrogea le Pêre. Qui il âtait, d'où il venait, à quelle paroisse il appartenait, combien âtaient-ils encore à Barcelone à jouer de cet instrument que seuls les aïeux de leurs aïeux affectionnaient? Le Pêre râpondait à ces questions avec une voix basse et peu perceptible. Alors l'intendant lui fit honte de l'endroit où il vivait. Il lui offrit d'habiter chez lui. Il lui demanda quel âtait son nom.

« Pêre Guimerà! » râpondit le Pêre en rougissant et tout bas.